

La flexibilité des exploitations d'élevage de bovins allaitants face aux aléas de la filière bovine : une analyse à partir de la conduite technique et des pratiques économiques et commerciales

Flexibility of beef cattle farms: analysis of commercial and technical management

S. INGRAND (1), H. BARDEY (2), J. BROSSIER (2)

(1) INRA, Unité de Recherches sur les Herbivores, Département Systèmes Agraires et Développement, équipe Systèmes de Production, 63122 Saint-Genès Champanelle

(2) INRA Listo, Département Systèmes Agraires et Développement, Enesad, Les Longelles, 26, Bd Docteur Petitjean, BP 87999, 21079 Dijon

INTRODUCTION

La baisse structurelle de la consommation de viande bovine depuis le début des années 1980, la réforme de la PAC et les crises successives de l'ESB de 1996 et 2000 ont contribué à déréguler les marchés et ainsi à fragiliser, voire dans certains cas, mettre en péril les élevages. Le programme de recherche INRA/ DADP (Bourgogne) "La flexibilité des exploitations à l'épreuve des crises bovines" vise à caractériser et évaluer les marges de manœuvre dont disposent ces exploitations pour être en mesure d'amortir les chocs exogènes induits par les crises que connaît la filière, tout en étant capables d'établir, de réaliser ou de poursuivre des projets de long terme. L'objet de l'étude consiste à préciser les déterminants technico-économiques qui conditionnent cette flexibilité.

1. MATERIEL ET METHODES

Les données traitées sont issues de trois passages successifs dans 14 élevages spécialisés en production de viande bovine de Saône-et-Loire. Ces passages ont porté respectivement sur i) la reconstitution de la trajectoire des exploitations depuis l'installation (Degrange et Lémery, 2002), ii) la situation commerciale, économique et financière, iii) la conduite technique de l'atelier bovin. Nous avons sélectionné 15 variables jugées déterminantes de la flexibilité des exploitations : des variables économiques et financières, des variables techniques et des variables caractéristiques des orientations de production et de commercialisation. Pour chaque variable, 2 classes ont été créées (tableau 1), en fonction d'hypothèses sur le lien avec la flexibilité pour l'exploitation (Bardey *et al*, 2002) .

2. RESULTATS

L'analyse réalisée à partir des variables définies précédemment (AFC associée à une méthode graphique, Bertin 1977) nous a permis d'identifier trois groupes d'exploitations.

- Groupe A (n = 3). La flexibilité économique est relativement faible puisque ces exploitations ne disposent ni de revenu extérieur, ni d'une épargne mobilisable. Les marges de manœuvre commerciales sont également réduites : gamme restreinte de produits à un nombre peu élevé d'acheteurs et, même si elles sont qualifiées pour vendre dans les filières qualité, ce type de vente reste marginal. Du point de vue technique, si le taux de chargement élevé et la pratique "intensive" de l'insémination artificielle sont des facteurs de réduction des marges de manœuvre, leur autonomie en fourrage, leur proportion élevée d'animaux finis et l'étalement des vêlages sur la campagne vient nuancer ce constat.

- Groupe B (n = 4). La flexibilité économique est forte : apport de revenus extérieur en complément de ceux de l'exploitation, niveau d'épargne élevé, flexibilité commerciale modérée puisque la gamme d'animaux produits est restreinte,

l'engagement dans les filières qualité est faible, mais le nombre d'acheteurs est élevé. Le taux de chargement relativement élevé, les techniques de reproduction exigeantes en suivi et le nombre limité de fourrages disponibles caractérise une faible flexibilité technique.

- Groupe C (n = 6). La flexibilité économique est faible : pas de revenu extérieur, niveau d'épargne privé faible même si la propension à l'utiliser pour l'exploitation est importante. La flexibilité commerciale est considérée comme forte puisque ces éleveurs produisent une gamme variée d'animaux, sont fortement impliqués dans les filières qualité (même si le taux d'animaux engraisés n'est pas le plus important). Du point de vue technique, ces exploitations sont considérées comme très flexibles : faible chargement, reproduction naturelle, nombre important de fourrages, ventes étalées sur la campagne.

Tableau 1 Valeurs des seuils des classes pour chaque variable. La première et la deuxième classes représentent les niveaux de flexibilité respectivement faible et fort.

	Classe 1	Classe 2
Ouverture compte courant	plafond	peu
Revenus extérieurs	non	oui
Recours à l'épargne	non	oui
Surface exploitée (ha)	<=122	>=160
Contrainte bâtiments	oui	non
Structure commerciale animaux	groupement	association
Diversification acheteurs	1 ou 2	>=3
Profil vente (nb catég. vendues)	<=4	>=5
% de finition (nb têtes/an)	<=33	>33
Ventes filières qualité (têtes/an)	<10	>10
Chargement technique (UGB/ha)	>=1,7	<=1,4
Date moyenne vêlages	< 1 janvier	> 1 janvier
Repro. artificielle / échographie	oui	non
Nombre de fourrages hiver	1 ou 2	>=3
Nb mois de ventes (> 2 animaux)	<= 6 mois	> 6 mois

CONCLUSION

Cette analyse permet d'aborder la complémentarité et/ou les antagonismes entre certaines caractéristiques techniques et économiques des exploitations, en liaison avec les choix opérés par les éleveurs. Il nous semble intéressant de poursuivre en testant un indice de flexibilité des élevages combinant tout ou partie des variables présentées ici, ainsi que d'autres relevant des enquêtes encore à effectuer dans les élevages de l'échantillon : i) organisation du travail, ii) perception pour l'éleveur de ce que "changer" signifie (approche sociologique).

Bardey H., Ingrand S., Brossier J., 2002. Actes séminaire Dadp Montpellier, déc. 2002. A paraître

Bertin J., 1977. La graphique et le traitement graphique de l'information. Flammarion. 277 p.

Degrange B., Lémery B., 2002. Actes séminaire Dadp Montpellier, déc. 2002. A paraître